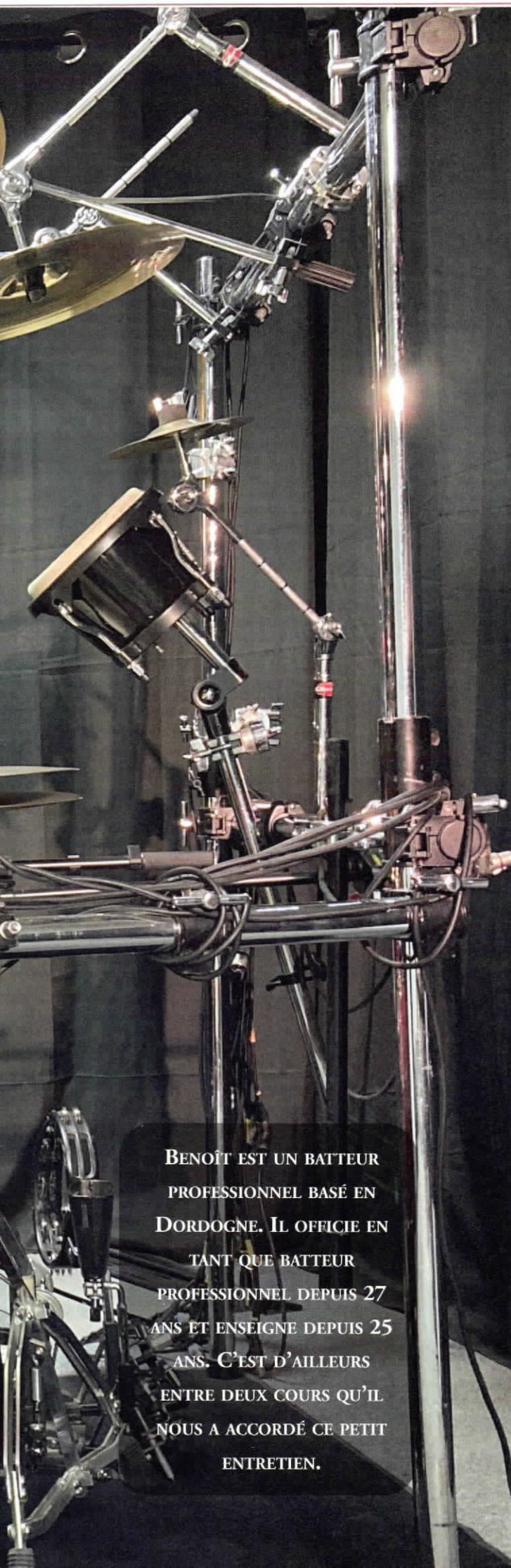


A professional drummer, Benoît Saulière, is shown from the chest up, sitting behind a red drum set. He has long, wavy grey hair and a beard, and is wearing a dark grey long-sleeved shirt. The drum set includes three red toms, a red bass drum, and several Zildjian cymbals. The background is a dark, textured wall. The text 'Benoît' is in white, 'Saulière' is in large red letters, and 'Profession batteur' is in white below it.

Benoît Saulière

Profession batteur



BENOÎT EST UN BATTEUR
PROFESSIONNEL BASÉ EN
DORDOGNE. IL OFFICIE EN
TANT QUE BATTEUR
PROFESSIONNEL DEPUIS 27
ANS ET ENSEIGNE DEPUIS 25
ANS. C'EST D'AILLEURS
ENTRE DEUX COURS QU'IL
NOUS A ACCORDÉ CE PETIT
ENTRETIEN.

INTERVIEW :

par Guy Bervin

Salut Benoît, raconte-nous ton histoire avec la batterie...

Tout d'abord, j'ai une éducation de tambour d'harmonie. Le déclic est arrivé en entendant mon ami Christian Verlhac, qui m'a ensuite cédé sa place dans l'harmonie du village. Je suis devenu amoureux de l'instrument. Je me suis donc inscrit à l'école Agostini de Bordeaux, où j'ai suivi les cours de Dominique Marseille, pour lequel j'ai un énorme respect. Parallèlement, je jouais déjà en groupe. Je suis allé jusqu'au bout du cursus Agostini et j'ai passé les diplômes d'Excellence, le DAE (Diplôme d'Adjoint d'Enseignement) et le CESMA (Certificat d'Enseignement Supérieur de la Méthode Agostini). Puis j'ai commencé à faire beaucoup de bal, ce qui reste pour moi une super école, et enseigné dans les écoles et conservatoires. J'avais déjà dans l'idée de devenir prof, car j'adore transmettre. Je pratiquais des styles différents, dans les groupes de bals, mais aussi du jazz-rock ou de la fusion au sein du groupe Movies Jazz Project, du claviériste-pianiste Thibault Marsan, avec Olivier Pichon à la guitare, mon frère Pascal à la trompette et Jean-Louis Bisiacco à la basse.

Et au niveau pédagogie ?

Avec toutes mes expériences et mon bagage pédagogique, j'ai apporté ma petite touche personnelle, mais plus par rapport à ce que je vivais dans le métier. Je m'inspire encore des cours de Dominique Marseille, avec plusieurs axes principaux, comme la lecture, l'indépendance, la coordination, la technique (caisse claire et batterie) et aussi l'étude de plusieurs styles musicaux, avec une importance accordée au son, par la tenue des baguettes, à la position du corps, aux gestes, aux nuances, etc. Car pour moi, tous ces ingrédients contribuent au son, mais aussi à faire rapidement de la musique. J'ai la chance de diriger des ateliers de musique actuelle et donc de voir la progression de mes élèves. J'enseigne pour le Conservatoire Municipal de Périgueux, pour le CRDD (Conservatoire à Rayonnement Départementale de Dordogne), où j'ai plusieurs heures de cours, ainsi qu'à Sarlat, Montignac et Saint-Geniès. Je donne aussi des



cours particuliers. Je planifie mes cours du lundi au jeudi, en gardant le vendredi et le week-end pour les concerts.

L'association basse/batterie, ça te parle ?

Pour moi, c'est très important. D'ailleurs, à mon goût, il n'y a jamais assez de basse dans les mixes. J'adore ça ! La basse et la batterie sont les moteurs d'un groupe. J'ai la chance de jouer avec de très bons bassistes, qui ont des placements différents. Donc il faut s'adapter en discutant, pour servir la musique le mieux possible.

Quelles sont tes influences ? Travailles-tu le son et une identité de jeu ?

Jeff Porcaro, pour son tempo et son groove ; Ian Paice ; Christian Vander, pour son implication dans sa musique (il vit tout ce qu'il joue !). Dave Weckl est mon préféré, pour le jeu, le son, la fluidité. Pour moi Weckl a vraiment trouvé son propre son dans l'album, « Rhythm Of The Soul », en 1998. Sinon, Vinnie Colaiuta, qui pour moi sait tout faire ; Steve Gadd, pour son groove, sa créativité (on retrouve souvent sa signature). J'adore également

Dennis Chambers, pour sa puissance et sa régularité (on peut lui demander de ne jouer que du groove pendant un concert et le retrouver avec John McLaughlin à faire dix solos monstrueux). Gregg Bissonette, pour sa versatilité, et Simon Phillips, Trilok Gurtu, André Ceccarelli, Damien Schmitt... La recherche du son de l'instrument est évidemment importante pour moi. On peut y passer toute sa vie, notamment par rapport aux changements des essences de bois, du matériel. Mais il est difficile de parler de son propre jeu. Le mien est basé sur mon éducation tambour, avec des côtés Weckl et Bissonette qui ressortent. Je suis plus un batteur de groove, mais si tu me demandes d'envoyer, je peux le faire. Quand je travaille des morceaux originaux et qu'il y a une programmation, je préfère rendre la batterie plus humaine. Quand il y a un batteur, j'essaie de jouer note par note, pour moi c'est un challenge intéressant.

Pourquoi Pearl ?

Ma première batterie était une Pearl Export de 1992, que j'ai encore ! J'ai joué sur plein de marques différentes, mais je suis toujours revenu à Pearl. J'ai été endorsé un moment. J'adore leur son et leur look, car ils proposent des séries très variées, qui permettent de s'adapter à différentes situations, comme la série Décade, en érable, avec un super rapport qualité/prix. Les séries haut de gamme MasterWork m'ont permis de réaliser ma batterie et des caisses claires sur mesure. Comme je joue beaucoup, dans différents styles et des configurations variées, avoir plusieurs caisses claires et divers éléments m'aident beaucoup.

Parle-nous du métier de batteur. Un batteur doit-il tout savoir jouer ?

Qu'est-ce qu'un bon batteur pour toi ?

Pour moi, un batteur doit jouer plusieurs styles de musique pour trouver du travail plus facilement. Mais avant tout, il faut que ce soit un plaisir. Ça te permet d'être un batteur complet. Le métier de batteur évolue. Quand j'ai commencé dans le bal, cela m'a permis de jouer différents styles et d'apprendre le métier. Mais tu peux aussi être très bon dans un seul style. S'enregistrer de façon assez professionnelle peut être un plus pour les séances de studio. Je pense aussi qu'il faut se diversifier. Par exemple, savoir jouer du cajon avec des percus peut te mener à une réflexion musicale, parce que tu vas

devoir trouver d'autres arrangements rythmiques qu'avec un set de batterie. Un batteur doit connaître tous les rudiments et techniques des différents styles de musique. Un bon batteur doit savoir jouer tous les styles, mais surtout dans l'esprit, avoir un bon tempo, savoir jouer avec et sans clic, et avoir un bon son de batterie. Une chose pas facile aujourd'hui est de s'adapter à la capacité sonore ou acoustique de la salle où l'on joue. Souvent, il faut faire des concessions, bien choisir son matériel (utiliser les sourdines) et adapter son échelle de nuances. Tu ne joues pas pareil dans un stade ou dans un bar ! Un bon batteur doit aussi avoir un bon état d'esprit pour la relation humaine de vie de groupe.

Quelle est ton actualité ? Tes projets ?

J'ai créé un collectif, B & Cie, en 2018. On a plusieurs formules. Malgré le Covid, on a fait plus de 80 dates. Sur une année normale, on fait une centaine de dates. Le collectif est constitué de Nathalie Grellety à l'accordéon et au chant, Jean-Luc Tocaven et Jean-Louis Bisiacco à la basse, Pascal Saulière et Quentin Gaussinel à la trompette, Olivier Pichon à la guitare et Pascal Legoff aux percus et à la batterie. Les styles sont très variés : jazz, latin, pop, musette, etc. En 2022-23, devrait sortir le deuxième album d'Humus Machine. C'est le projet du chanteur Guilhem Surpas, qui chante en français, mais aussi en occitan, dans un style plus groove que sur le premier. C'est un beau projet, avec de beaux arrangements. On y retrouve Cécile Douchez au sax alto, mon frère à la trompette, Thibault Marsan aux claviers et Guy Bervin à la basse. Enfin, il y aura le troisième album de Movies Jazz Project, dans un style jazz fusion. On peut trouver toutes les infos sur mon site internet, avec également des vidéos de batterie : www.benoit-sauliere.com.

Finissons par ton matériel !

Je suis un fou de matos et je dispose d'une douzaine de batteries, une vingtaine de caisses claires et une cinquantaine de cymbales, principalement Pearl au niveau des fûts et Zildjian pour les cymbales, même si j'ai une superbe ride Sabian ! J'essaie de varier le matériel en fonction des styles et des besoins, suivant les enregistrements et/ou les concerts ! •



Côté matos

Voici le set que j'ai utilisé pendant 20 ans dans mon ancien orchestre de bal et que j'utilise encore aujourd'hui pour certaines séances de studio.

- Batterie Pearl Masterworks (mélange de différents bois selon les fûts) : G.C. 22x16", Toms 8x8", 10x8", 12x9", 14x12", 16x14", C.C. 14x5,5".
- Cymbales Zildjian A Custom : Medium Ride 20", Hi-Hat 14", Splashes 6", 10", Crashes 14", 16", 16", 18", China Oriental 15" et 20".
Tout ça monté sur un énorme rack double étage Gibraltar !

Un autre exemple de set que j'utilise beaucoup en ce moment.

- Batterie Pearl Decade Maple : G.C. 18x14" ou 22x18", C.C. 14x5,5", Toms 8x7", 10x7", 14x14", ou 10x7", 12x8", 14x14", ou 10x7", 12x8", 16x16".

• Les cymbales que j'utilise le plus souvent :

- Ride Sabian Duo Ride 20"
- Charleston Zildjian K Custom Dark 14"
- Splashes A Custom 6" et 10"
- Crashes Zildjian A Custom Fast, 16" ou 17"

J'utilise aussi souvent un petit set G.C. 16", C.C. et 2 Toms, Charley, Crash, Ride : le minimum pour un gain de place ! •